



Le cahier critique · Littérature étrangère

Dubravka Ugresić

Toutes des sorcières !

Connue pour le magnifique *Ministère de la douleur*, l'auteure croate a dû quitter son pays en 1993 à cause de ses essais antinationalistes. Elle nous livre aujourd'hui un roman truculent sur le vieillissement des femmes, *Baba Yaga a pondu un œuf*.

Elles sont invisibles, passent à côté de nous comme des ombres, tels « une armée d'anges vieilliss » ou des « déserteurs en attirail militaire complet » : ce sont les vieilles femmes. Grands-mères, amantes déchues, mégères, femmes ayant perdu leur puissance et leurs attraits, elles nous rassurent ou nous épouvantent. Et nous renvoient, quand nous daignons les regarder, aux contes et aux mythes universels.

Mémoire et cerveau qui flanchent, obsessions, la vieille mère de l'auteure

est devenue égoïste et butée. C'est sa façon de combattre sa nouvelle et terrifiante invisibilité. Dans l'appartement maternel de Zagreb, en Croatie, où Dubravka Ugresić a accepté de revenir, elle répertorie avec tendresse et agacement les manies de sa

Ugresić s'est approchée pas à pas de ces figures ambiguës et, à travers elles, de la grande icône des contes slaves, Baba Yaga. Cette sorcière cannibale vit à l'orée de la forêt profonde, dans sa petite iba juchée sur des pattes de poulet. Nez crochu, jambe

LA FIGURE TUTÉLAIRE ET EFFRAYANTE DE BABA YAGA, FEMME REPOUSSÉE AUX LIMITES DE LA SOCIÉTÉ, PLANE SUR CE TEXTE AUDACIEUX ET FÉMINISTE

génitrice. Profitant d'une invitation à un événement littéraire à Sofia, en Bulgarie, elle accepte même d'être sa représentante, pour un pèlerinage dans sa ville natale de Varna. Elle y recherchera pour elle une amie d'enfance et lui en rapportera des photos. Tel Don Quichotte, elle est flanquée d'une admiratrice, chercheuse en slavistique, sorte de parasite mal-aimé.

LE CORPS COMME REFUGE

C'est en accompagnant sa mère dans la vieillesse, et en regardant les vieilles femmes autour d'elle, que Dubravka

d'os, seins qui pendent, elle vole dans un mortier s'aidant de son pilon, effaçant ses traces de son balai. Tantôt elle aide le héros ou l'héroïne en difficulté, tantôt elle dresse sur leur route des obstacles. Née de diverses traditions folkloriques et mythiques, du chamanisme, du totémisme, de l'animisme et du matriarcat, elle est la gardienne des deux mondes, une médiatrice cruelle et bienfaitrice. Modeste Moussorgski lui rendit d'ailleurs hommage dans l'un de ses dix *Tableaux d'une exposition*.

Baba Yaga a pondu un œuf se présente comme un triptyque. Après la vieillesse de



★★★★★
BABA YAGA A PONDU UN ŒUF (BABA JAGA JE SNIJELA JAJE)
DUBRAVKA UGRESIĆ
TRADUIT DU CROATE PAR
CHLOÉ BILLON, 444 P.,
CHRISTIAN BOURGOIS, 23,50 €



la mère vient le conte à proprement parler. Trois vieilles femmes s'en vont dans un Spa à Prague. Pupa, ancienne gynécologue à l'article de la mort et amie de la mère – cherchant à se suicider à coups de pâtisseries –, y a invité les deux autres : Beba, une femme à l'énorme poitrine et dont les économies ont disparu avec la banque de Ljubljana, et Kukla, une multiple veuve, vierge et aux grands pieds. Tandis que les trois sympathiques sorcières s'adonnent aux joies de la cure, elles rencontrent des personnages extravagants : un masseur bosniaque atteint de priapisme à cause d'une bombe serbe, tout droit sorti d'un film d'Almodóvar, un médecin promoteur de frauduleuses techniques de longévité et sa fille en surpoids, et un riche Américain vendeur de vitamines et de mirages. Car après la disparition des idéologies, nous dit Ugresić, l'imaginaire humain n'a plus que le corps comme refuge et le but de cet établissement de cure est de forcer ces « Est-Européens » gorgés de bière et de nicotine à remodeler leur corps incompatible avec le nouveau marché.

Au fil du roman se dessinent les secrets douloureux des uns et des autres, sous-tendus par la déchirure originelle, celle de l'ex-Yougoslavie et de son cortège de haine et d'absurdité : histoires de partisans, de

goulags, d'enfants abandonnés, d'atrocités, d'exilés et de nostalgiques de Tito. Sans oublier l'embrouillamini linguistique.

MÉANDRES MYTHOLOGIQUES

Le troisième volet du livre est un élin d'œil drolatique plein d'érudition. On y retrouve les travaux folkloristes de la chercheuse pot de colle des débuts. Telle une loupe, elle les met au service du décryptage du roman et guide le lecteur dans les méandres mythologiques et légendaires voulus par l'auteure. Les personnages s'éclairent soudain d'un jour nouveau.

La figure tutélaire et effrayante de Baba Yaga, femme bannie, sorcière repoussée aux limites de la société, plane sur ce texte audacieux et féministe. Dans son célèbre essai *Femmes qui courent avec les loups*, Clarissa Pinkola Estès évoquait déjà Baba Yaga, la mère de l'univers. Selon elle, les femmes savent instinctivement « *quand le temps de la vie est venu et quand est venu le temps de la mort* ». « *Vieillir dignement, c'est de la merde!* » énonce Pupa. Avec lucidité, un humour grinçant et une liberté assumée, Ugresić se rit, dans ce roman exigeant merveilleusement traduit, de la question de la misogynie et du vieillissement. Réjouissant !

Patricia Reznikov